

ETUDES SUR LE SIÈCLE DES LUMIÈRES

PROGRAMME DOCTORAL CUSO INTERDISCIPLINAIRE DIX-HUITIÈMISTE
DES UNIVERSITÉS DE BERNE, FRIBOURG, GENÈVE, LAUSANNE ET NEUCHÂTEL

JOURNÉE DE MENTORAT I

Jeudi 16 mars 2017

Université de Lausanne
Unithèque, salle de conférence 511

- Dès 9h15 **Accueil** des participants
- 9 h 30 **Présentation du projet Encre**, « Une édition numérique critique de l'*Encyclopédie*. Pourquoi et comment ? », avec Alain Cernuschi (Unil), Irène Passeron et Alexandre Guilbaud (Institut de mathématiques de Jussieu, Paris)
- 11 h 30 **Matthieu Clément** (Unil), « Pratiques de l'éducation princière. L'enseignement de l'histoire de Frédéric-César de La Harpe au futur Alexandre I^{er} (1783-1795) »
- 12 h 30 Repas de midi
- 13 h 45 **Nadja Ackermann** (UniBe), « Diplomate de la '*Sattelzeit*' ? La pratique du journal et la conception de soi dans la carrière diplomatique de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres (1753-1822) »
- 14 h 45 **Damien Savoy** (Unil), « Une *Aufklärung* catholique à Fribourg ? Parcours, idées et actions des prêtres éclairés Charles-Aloyse Fontaine (1754-1834) et Grégoire Girard (1765-1850) »
- 16 h 00 **Geneviève Dutoit** (Unil), « Images multiples : la part d'Angelica Kauffmann dans la diffusion de son œuvre dans les arts décoratifs »
- 17 h 00 **Présentation du programme 2017**

Fin prévue vers 17h15.

Accès : depuis la gare de Lausanne, prendre le métro (m2) direction « Croisettes », arrêt « Lausanne-Flon », puis le m1 arrêt « Unil-Mouline » ou « Unil-Dorigny », puis marcher 7mn.

Organisation : Béatrice Lovis (beatrice.lovis@unil.ch)

Dans les coulisses de l'ENCCE, l'Édition Numérique Collaborative et CRitique de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert

Irène Passeron (CNRS – Institut de mathématiques de Jussieu, Paris)

Alexandre Guilbaud (Université Pierre et Marie Curie, Institut de mathématiques de Jussieu)

Alain Cernuschi (Université de Lausanne)

Cette nouvelle édition de l'*Encyclopédie* sera disponible en ligne à partir du 19 octobre prochain. En avant-première, trois de ses quatre responsables¹ vous présentent le projet.

Qu'est-ce qui motive le lancement d'une troisième ou quatrième édition électronique de l'*Encyclopédie* ? Quelle est l'ambition d'une édition critique de ce corpus gigantesque (17 volumes in-folio de textes ; 11 volumes in-folio de planches et de leurs explications) ? Quel travail d'analyse et d'enrichissement du texte sous-tend une telle édition ? Comment s'organise un travail collaboratif ? Qu'est-ce qu'annoter un article d'*Encyclopédie* ? Quelles ressources ce site d'édition proposera-t-il aux chercheurs ? Quels sont les potentiels de recherche et de formation que l'on peut en attendre ? Telles sont les principales questions qui seront abordées au cours de cette présentation qui vous fera également voir comment fonctionnent les interfaces de consultation et d'édition dans leur état d'avancement actuel.

Site de présentation de projet : <http://encce.academie-sciences.fr>

Pratiques de l'éducation princière : l'enseignement de l'histoire de Frédéric-César de La Harpe au futur Alexandre I^{er} (1784-1795)

Matthieu Clément (Université de Lausanne)

La thèse qui fait l'objet de cette présentation porte sur l'enseignement de l'histoire dispensé par un précepteur suisse Frédéric-César de La Harpe (1754-1838), futur membre du gouvernement de la République helvétique, au futur empereur de Russie (1777-1825), Alexandre I^{er}. Elle exploite une documentation exceptionnelle en la matière, conservée dans des archives tant russes que suisses (BCU Lausanne, fonds La Harpe), constituée de rapports du précepteur à son supérieur (le gouverneur Saltykov), de volumes de brouillons et de cours d'histoire, de carnets et notes de l'élève, rapports de celui-ci à son maître, des instructions de Catherine II pour l'éducation de ses petits-fils, de correspondances, etc.

Mon travail prend en compte le phénomène de la transformation du savoir du prince qui s'accomplit au XVIII^e siècle, identifié notamment par Ran Halévy², qui le lie à l'évolution de la conception du pouvoir qu'introduisent les penseurs des Lumières : l'idée d'un savoir spécifique au souverain, créé pour lui et accessible à lui seul, s'érode et laisse place à la science du gouvernement, passée dans le domaine public. Ce sont toutefois moins les idées relatives à l'éducation princière que leur transposition qui m'intéresse. Ma thèse s'insère ainsi dans la récente dynamique historiographique autour des éducations princières, qui, après avoir mis l'accent sur les textes normatifs, s'intéresse de façon croissante aux pratiques éducatives³. Elle comporte pour le moment deux volets : le premier porte sur l'enfance du prince et la façon dont La Harpe prend en compte la littérature pédagogique de son temps, adapte (ou non) son enseignement à l'âge de

¹ La quatrième responsable est Marie Leca-Tsiomis (Université Paris-Ouest Nanterre), présidente de la Société ~~Érudite~~ HALEVI (dir.), *Le savoir du prince du Moyen Âge aux Lumières*, Paris : Fayard, 2002, p. 332.

³ Claudia KOLLBACH, *Aufwachsen bei Hof. Aufklärung und fürstliche Erziehung in Hessen und Baden*, Frankfurt: Campus Verlag, 2009; Pascale MORMICHE, *Devenir prince. L'école du pouvoir en France, XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris : CNRS Editions, 2009 ; Cerman, Ivo, *Habsburgischer Adel und Aufklärung. Bildungsverhalten des Wiener Hofadels im 18. Jahrhundert*, Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 2010.

son élève, compose avec l'exigence contradictoire d'enseigner l'histoire à un enfant de six ans, puis à un adolescent destiné à régner, selon les plans de l'impératrice Catherine II.

Un second volet de recherche approfondit les liens entre histoire et politique. Car l'enseignement d'histoire dispensé par La Harpe tient incontestablement lieu d'études politiques. Cet axe, qui sera développé dans l'exposé, se fonde sur un paradoxe fondamental : une part essentielle de l'instruction politique du futur souverain d'un immense empire, où l'absolutisme n'a que peu faibli au XVIII^e siècle, est assurée par un républicain convaincu. Autour de la personne médiatrice qu'est La Harpe, grand lecteur des penseurs (et notamment des historiens) des Lumières, il s'agira d'examiner comment les principes républicains qu'il tente d'inculquer dans ses cours d'histoire s'articulent avec le républicanisme helvétique dont les idées se développent dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Plutôt que de tenter d'assigner La Harpe à un des courants du républicanisme suisse identifiés par l'historiographie récente⁴, nous choisissons de suivre la voie empruntée par Marc H. Lerner, dont l'approche centrée sur les discours mixtes d'acteurs pragmatiques, qui mobilisent les concepts de plusieurs courants républicains pour réaliser leurs buts politiques⁵, correspond parfaitement au rôle d'intermédiaire de La Harpe, lui-même homme de loi et précepteur, mais non philosophe. C'est ainsi le passage du « magasin d'idées » républicaines dans lequel puise le précepteur au « magasin d'exemples » dont il souhaite peupler l'univers mental de son élève princier qui retiendra toute mon attention. Plus largement, il s'agira de montrer la pertinence d'éclairer les liens entre histoire et idées politiques à l'aune d'une éducation princière.

Diplomate de la 'Sattelzeit' ? La pratique du journal et la conception de soi dans la carrière diplomatique de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres (1753-1822)

Nadja Ackermann (Université de Berne/EPHE Paris)

« J'ai envoyé aujourd'hui [au secrétaire à Neuchâtel] le Sacré cahier. J'ai commencé un Journal le jour de mon arrivée à B[erlin] et j'ai tous les jours lieu de m'en féliciter, il m'est aussi utile qu'agréable ; [...]. Faites en de même, [...] Je fais tout entrer dans le mien, jusques à des notes sur les ouvrages que j'ai lus pendant la journée. Tout ce que j'entends de curieux, les lettres que j'écris en résumé &c &c &c. »⁶

Tel est le conseil adressé par le Neuchâtelois Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres, qui tient un journal depuis plus d'un an, à son cousin Jean-François de Chambrier. Le fait que ce cahier de notes lui tenait à cœur, qu'il lui était quasiment 'sacré', explique l'endurance avec laquelle Chambrier d'Oleyres allait continuer son journal pendant toute sa carrière diplomatique et jusqu'à sa mort en 1822. Entré dans la carrière diplomatique comme ministre de Frédéric II à la cour de Sardaigne en 1780, Chambrier d'Oleyres reste à Turin jusqu'en décembre 1798. Après l'arrivée des Français, il retourne à Neuchâtel tout en restant formellement accrédité auprès du roi de Sardaigne exilé. En 1805, il devient ministre prussien auprès de la Confédération helvétique. Ce

⁴ Par exemple : le *classical republicanism*, le droit naturel ou le *commercial republicanism*. Voir, entre autres, Michael BÖHLER, Étienne HOFMANN, Peter H. REILL et Simone ZURBUCHEN (dir.), *Republikanische Tugend. Ausbildung eine Schweizer Nationalbewusstseins und Erziehung eines neuen Bürgers*, Genève: Slatkine, 2000 ; Martin VAN GELDEREN et Quentin SKINNER (dir.), *Republicanism: a shared European heritage*, Cambridge: Cambridge University Press, 2002 ; Simone ZURBUCHEN, *Patriotismus und Kosmopolitanismus. Die Schweizer Aufklärung zwischen Tradition und Moderne*, Zurich: Chronos Verlag, 2003 ; Béla KAPOSSY, *Iselin contra Rousseau. Sociable Patriotism and the History of Mankind*, Bâle: Schwabe Verlag, 2006.

⁵ Le La Harpe postérieur, pamphlétaire, fait précisément l'objet du premier chapitre de cet ouvrage. Marc H. LERNER, *A Laboratory of Liberty: the Transformation of Political Culture in Republican Switzerland, 1750-1848*, Leiden: Boston, Brill, 2012.

⁶ Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres, lettre à Jean-François de Chambrier, Neuchâtel, le 24.2.1781, Archives d'Etat de Neuchâtel, Fonds de Chambrier, Correspondances de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres.

poste lui vaut la douloureuse tâche de remettre en 1806 le sceptre de la principauté au commissaire de Napoléon et – huit ans plus tard, en 1814 – celle de reprendre possession de Neuchâtel au nom de Frédéric Guillaume III. Au même moment, Chambrier d'Oleyres est nommé gouverneur de la principauté. Pendant deux ans, il va assumer simultanément deux charges, celle de ministre prussien auprès de la Suisse et celle de gouverneur de Neuchâtel, avant d'être démis de ses fonctions de diplomate en 1816. Il reste gouverneur de la principauté jusqu'en 1822. Pendant toute sa carrière, son 'sacré cahier' lui a été un fidèle compagnon. Chambrier d'Oleyres portait son journal toujours sur lui – même pendant ses voyages – et y a noté presque jour après jour toutes ses activités quotidiennes. Ce goût pour l'écriture a abouti à un volumineux journal d'une cinquantaine de tomes – chacun comptant 400 pages en moyenne – qui forment la base de mon projet de recherche intitulé provisoirement « Diplomate de la 'Sattelzeit'? La conception de soi du ministre prussien Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres (1753-1822) à travers la pratique du journal ».

Le titre révèle déjà que le projet vise à rapprocher deux champs historiographiques habituellement séparés : ceux portant sur les egodocuments et sur l'histoire culturelle de la diplomatie. Il a pour objectif d'identifier les modes de pensée d'un acteur de la diplomatie à la fin du XVIII^e siècle. Adoptant une perspective de recherche d'une théorie de la pratique⁷, le projet place la pratique du journal au centre de l'analyse. Pourquoi Chambrier d'Oleyres tenait-il un journal ? Qu'est-ce qu'il y notait ? Quels étaient ses modèles ? En répondant à de telles questions, le projet cherche à relever les conceptions qui ont guidé Chambrier d'Oleyres dans sa carrière diplomatique. En focalisant la pratique du journal dans un sens stricte, le projet se concentre sur une pratique apparemment répandue parmi les acteurs modernes mais qui n'a pas encore été étudiée dans le cadre de l'histoire de la diplomatie. La détection de ces façons de penser à travers l'analyse de la pratique du journal permet de s'en servir comme point de départ pour une perspective nouvelle sur la diplomatie de la 'Sattelzeit'⁸. Ainsi le projet essaie de contribuer à la vérification de l'hypothèse de la « Sattelzeit der Diplomatie » qui postule une transformation du diplomate du type ancien en fonctionnaire moderne vers 1800⁹.

Une première lecture des sources principales a été faite lors de mes deux premières années de recherche, et il s'agit à présent de fixer un plan de thèse qui doit me servir comme cadre de référence pour écrire les premiers chapitres. Mon intervention présentera les résultats actuels de mes recherches sur la pratique du journal et soumettra à la discussion mon plan de thèse qui en découle.

⁷ Marian FÜSSEL, Praxeologische Perspektiven der Frühneuzeitforschung, in: Praktiken der Frühen Neuzeit. Akteure – Handlungen – Artefakte (Frühneuzeit Impulse 3), hrsg. Arndt Brendecke, Köln 2015, 21-33 ; Thomas ALKEMEYER, Gunilla BUDE, Dagmar FREIST, Selbst-Bildungen: Soziale und kulturelle Praktiken der Subjektivierung, 2014 ; Dagmar FREIST (hrsg.), Diskurse. Körper. Artefakte. Historische Praxeologie in der Frühneuzeitforschung, Bielefeld 2015. Voir aussi les recherches sur les egodocuments, entre autres : Gabriele JANCKE, Claudia ULBRICH, Vom Individuum zur Person. Neue Konzepte im Spannungsfeld von Autobiographietheorie und Selbstzeugnisforschung, Berlin 2005 ; Claudia ULBRICH, Hans MEDICK, Angelika SCHASER (hrsg.), Selbstzeugnis und Person, Köln u.a. 2012 ; Jean-Pierre BARADET, Elisabeth ARNOUL, François-Joseph RUGGIU, Les écrits du for privé en Europe. Du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Enquêtes, Analyses, Publications, Bordeaux 2010 ; Danièle TOSATO-RIGO, Pratiques de l'écrit et histoire par la marge. Autour des 'egodocuments' en Suisse romande au XVIII^e siècle, in : Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, 67/4, 2010, 261-268.

⁸ Se référant à l'image de la selle, Reinhart Koselleck a introduit le terme „Sattelzeit“ (époque charnière ou époque de transition) pour désigner l'époque entre 1750 à 1850 où les termes clés comme par exemple « révolution » ont pris le sens qu'on connaît aujourd'hui. Voir Reinhart KOSELLECK, Einleitung, in: Geschichtliche Grundbegriffe, hrsg. Otto Brunner, Werner Conze, Reinhart Koselleck, Bd. 1, Stuttgart 1979, XV.

⁹ Hillard von THIESSEN, Diplomatie vom type ancien: Überlegungen zu einem Idealtypus des frühneuzeitlichen Gesandtschaftswesens, dans: Akteure der Aussenbeziehungen. Netzwerke und Interkulturalität im historischen Wandel, hrsg. Hillard von Thiessen, Christian Windler, Köln u.a., 2010, 471-503.

Une *Aufklärung* catholique à Fribourg ? Parcours, idées et actions des prêtres éclairés Charles-Aloyse Fontaine (1754-1834) et Grégoire Girard (1780-1815)

Damien Savoy (Université de Lausanne)

Le renouveau historiographique sur les Lumières commencé dans le dernier quart du XX^e siècle, remettant en question l'interprétation jusqu'alors dominante d'un mouvement monolithique, franco-centré et donc anticlérical (Porter&Teich 1981; Pocock 1999), a permis de réévaluer plus positivement les rapports complexes unissant « Lumières » et « religion ». La recherche actuelle tend à reconnaître les Lumières comme un mouvement aux multiples racines religieuses, qui – loin d'avoir été incompatible avec la foi – aurait comporté en son sein des tendances authentiquement religieuses (Bradley&VanKley 2001; Sorkin 2008). Cette évolution ne doit pas occulter l'existence d'une tradition plus ancienne, dans le milieu d'études de l'histoire l'Eglise, remontant aux travaux de Sebastian Merkle sur la « *katholische Aufklärung* » (Merkle 1908). Les réflexions sur la validité du concept introduit par Merkle connurent une forte impulsion au moment de Vatican II, comme en témoignent les travaux de plusieurs chercheurs français, qui choisirent d'utiliser la locution franco-allemande d'« *Aufklärung* catholique » pour mettre en évidence l'ancrage germanique de ce mouvement (Rogier 1966; Plongeron 1969). Pourtant, cette *Aufklärung* catholique était comprise uniquement comme une période de l'histoire de l'Eglise et n'a commencé à être considérée également comme une composante à part entière du processus des Lumières qu'à partir du renouveau historiographique des années 1980/90. La reconnaissance de l'existence de plusieurs courants à l'intérieur des Lumières a ouvert la voie à la nécessité d'en distinguer un spécifiquement « catholique ». Ceci se justifierait non seulement par les nombreuses particularités du contexte catholique – qui ouvrent des problématiques lui étant spécifiques –, mais aussi par la nature même de ce mouvement, qui aurait été porté par des impulsions inhérentes au catholicisme, telles que le jansénisme, l'évangélisme et le catholicisme tridentin (Schneider 1998 ; Lehner 2010).

En Suisse, comme l'ont relevé plusieurs historiens (Fink 1996; Marti 2003), la recherche sur l'*Aufklärung* catholique reste encore aujourd'hui à l'état de desideratum. Cette carence historiographique se reflète tant dans les dernières synthèses sur les Lumières helvétiques (Zurbuchen 1995; Francillon 1998; Holenstein 2014), où la problématique de l'*Aufklärung* catholique n'est que peu abordée, que dans les plus récentes synthèses européennes, qui n'ont pas intégré les territoires helvétiques dans leurs études respectives (Lehner&Printy 2013; Burson&Lehner 2014; Lehner 2016). Pourtant, une série de travaux publiés dans les années 1960-80 laisse suggérer que l'*Aufklärung* catholique a également été une réalité en Suisse, en particulier autour des villes de Lucerne, Soleure et Fribourg (Wicki 1964; Vöggtli 1967; Röling 1984).

Partant de ce constat historiographique, mon projet postule comme hypothèse de travail l'existence d'une *Aufklärung* catholique en Suisse et ambitionne étudier ce phénomène dans le haut lieu du catholicisme que fut la ville de Fribourg. L'intérêt d'une telle étude se justifie principalement par les spécificités politiques, religieuses et culturelles du contexte suisse en général, et fribourgeois en particulier, qui ont donné des colorations particulières à ce mouvement. Sur le plan politique, tout d'abord, les conditions d'existence et de développement de l'*Aufklärung* catholique furent différentes dans les villes suisses par rapport au reste des territoires germaniques. Si en Allemagne et en Autriche l'*Aufklärung* catholique se manifesta principalement au contact des réformes de l'absolutisme éclairé (Schneider 1998), en Suisse elle fut davantage une histoire d'individus, œuvrant de manière plus ou moins isolée et jouissant d'un soutien irrégulier de la part des autorités tant laïques que religieuses. En ce qui concerne le plan religieux et culturel, la situation de la ville de Fribourg est marquée par sa proximité avec le monde protestant et par son emplacement singulier sur la frontière linguistique franco-allemande. Ces facteurs parlent en faveur de l'hypothèse d'une assimilation d'un mouvement aux origines extérieures, qui aurait été conditionné par des exigences et des problématiques locales, et influencé par des modèles culturels et religieux pluriels. Mon projet cherche précisément à mettre

en lumière ce processus d'assimilation, par l'analyse des principales composantes de l'*Aufklärung* catholique à Fribourg. Il ambitionne aussi d'en donner une définition en faisant ressortir ce qui la distingue d'autres Lumières religieuses du contexte suisse et européen, en particulier des *Aufklärung* catholiques en Allemagne et Suisse alémanique.

A ces fins, mon projet se focalise sur les deux principaux représentants de la période tardive de l'*Aufklärung* catholique à Fribourg, à la savoir le chanoine Charles-Aloyse Fontaine (1754-1834) et le cordelier Grégoire Girard (1765-1850). L'étude de ces deux figures dominantes, proches sur le plan des idées, mais engagées sur des fronts parfois différents, permet d'analyser un large éventail d'expressions de l'*Aufklärung* catholique. Le Père Girard se lança rapidement dans une carrière de pédagogue et de praticien de l'éducation, alors que le chanoine Fontaine fit davantage preuve d'éclectisme en proposant – parfois en conduisant – des réformes dans le domaine de la liturgie et de l'enseignement supérieur, en rédigeant des ouvrages de piété et en s'essayant à la critique historique et aux sciences naturelles. Les deux religieux ont laissé derrière eux un vaste corpus documentaire, composé de projets de réforme, d'ouvrages d'éducation et de piété, de correspondance, de sermons et discours, de mémoires, de travaux historiques, de bibliothèques accompagnées de commentaires de lecture, etc.

Articles et ouvrages mentionnés dans l'abstract

BURSON, Jeffrey D., LEHNER, Ulrich L. (éd.), *Enlightenment and Catholicism in Europe : a transnational history*, Notre Dame : University of Notre Dame Press, 2014.

FINK, Urban, « Die Aufklärung in der katholischen Schweiz des 18. Jahrhunderts – Eine Skizze », *Prosaeculo XVIII*^o, n^o 8, 1996, p. 7-13.

FRANCILLON, Roger, « The Enlightenment in Switzerland », in Patrick Coleman, Anne Hofmann, Simone Zurbuchen (éd.), *Reconceptualizing Nature, Science and Aesthetics. Contribution à une nouvelle approche des Lumières helvétiques*, Genève : Stalkine, 1998, p. 13-27.

HOLENSTEIN, André, « Beschleunigung und Stillstand. Spätes Ancien Régime und Helvetik (1712-1802/03) », in Georg Kreis (éd.), *Die Geschichte der Schweiz*, Bâle : Schwabe, 2014.

LEHNER, Ulrich L., « What is 'Catholic Enlightenment' ? », *History Compass*, n^o 8/2, 2010, p. 166–178.

LEHNER, Ulrich L., PRINTY, Michael O. (éd.), *A Companion to The Catholic Enlightenment in Europe*, Leiden : Brill, 2013.

LEHNER, Ulrich L., *The Catholic enlightenment : the forgotten history of a global movement*, New York : Oxford University Press, 2016.

MARTI, Hans-Peter, *Klosterkultur und Aufklärung der Füstabtei St.Gallen*, St-Gall : Verlag am Klosterhofen, 2003.

MERKLE, Sebastian, *Die katholische Beurteilung des Aufklärungszeitalters*, Berlin : Verlag von Karl Curtius, 1908.

PLONGERON, Bernard, « L'Aufklärung catholique en Europe occidentale de 1770 à 1830 – Essai de définition », *Bulletin de la Société d'Histoire Moderne*, n^o 68, 1969, p. 13-16.

POCOCK, John G. A., *Barbarism and Religion. Volume I : The Enlightenments of Edward Gibbon, 1737-1764*, Cambridge : Cambridge University Press, 1999, p. 5-8.

PORTER, Roy et TEICH, Mikuláš (éd.), *The Enlightenment in National Context*, Cambridge : Cambridge University Press, 1981.

ROGIER, Ludovicus Jacobus, « L'Aufklärung catholique », in Ludovicus Jacobus Rogier, Guillaume de Bertier de Sauvigny et Joseph Hajar (éd.), *Nouvelle histoire de l'Eglise*, Paris : Edition du Seuil, 1966, t. IV, p. 137-161.

RÖLLIN, Stefan, *Pfarrer Karl Joseph Ringold (1737-1815) : ein Beitrag zur Geschichte des Reformkatholizismus und der Oekumene im späten 18. und frühen 19. Jahrhundert*, Stans : Kommissionsverl. von Matt, 1984.

SCHNEIDER, Bernhard, « “Katholische Aufklärung“. Zum Werden und Wert eines Forschungsbegriffs », *Revue d'histoire ecclésiastique*, n° 93, 1998, p. 354-397.

SORKIN, David, *The religious Enlightenment. Protestants, Jews and Catholics from London to Vienne*, Princeton : Princeton University Press, 2008.

VÖGTLI, Martin, *Chorberr Franz Philipp Gugger von Solothurn (1723-1790). Ein Beitrag zur Aufklärung in Solothurn*, Thèse de doctorat, Fribourg : Juris Druck, 1967.

WICKI, Hans, « Bernhard Ludwig Göldin (1723-1785). Aus dem Leben und Denken eines bedeutenden Luzerner Pfarrers des Aufklärungszeit », in *Festschrift Oskar Vasella. Zum 60. Geburtstag am 15. Mai 1964 überrichtet Schülern und Freunden*, Fribourg : Universitätsverlag, 1964, p. 456-500.

ZURBUCHEN, Simone, « Schweiz », in Werner Schneiders, *Lexikon der Aufklärung : Deutschland und Europa*, Munich : Verlag C.H. Beck, 1995, p. 375-379.

Images multiples : la part d'Angelica Kauffmann dans la diffusion de son œuvre dans les arts décoratifs

Geneviève Dutoit (Université de Lausanne)

Dans une lettre pour Klopstock, le comte de Schönborn, alors ambassadeur du Danemark à Londres, retranscrit une expression d'un graveur au sujet de l'artiste Angelica Kauffmann : « the whole world is angelicamad ». Cette célèbre phrase souligne le succès que l'artiste a rencontré tout au long de sa carrière. Née à Coire en 1741, Kauffmann se forma en Italie et constitua sa première clientèle principalement parmi les Anglais du Grand Tour. Elle s'installa d'ailleurs en Angleterre dès 1766 pour y rester quinze ans. Pendant ce séjour, elle multiplia les portraits de nobles et de bourgeois et établit sa réputation comme peintre d'histoire. En 1768, elle se voit sollicitée pour faire partie des membres fondateurs de la Royal Academy. Pour diverses raisons, l'artiste, tout juste mariée, décida en 1781 de retourner vivre en Italie, entre Rome et Naples, où elle jouira d'une grande renommée à travers toute l'Europe. Ses peintures et le rayonnement de sa personnalité en font une figure incontournable dans le monde artistique de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Cependant, l'expression rapportée par Schönborn évoque davantage la production de l'artiste que son succès biographique en tant que peintre. En effet, dès les années 1770, ses compositions sont reportées sur plusieurs médiums leur permettant ainsi d'être diffusées à grande échelle. Elles sont largement gravées mais se retrouvent également sur des meubles, de la porcelaine, des boîtes, des éventails, etc. L'art de Kauffmann n'est ainsi pas seulement visible lors des expositions de la Royal Academy ou dans son atelier. Mais aussi chez des particuliers où chacun peut avoir un « objet dérivé » avec une composition de l'artiste dans un format propre à ses moyens.

C'est sur ces objets regroupés sous l'appellation très large des « arts décoratifs » que portera ma contribution. Les difficultés concernant l'étude de ces objets sont nombreuses, à commencer par la constitution d'un corpus. L'hétérogénéité des produits sur plusieurs supports fabriqués dans diverses manufactures européennes et à différents moments (dès 1770 jusqu'à la fin du XIX^e siècle) rend la tâche complexe. Qui plus est, le nom de Kauffmann n'y est pas toujours associé, ou alors il est question de motifs « à la Kauffmann » auxquels on rattache un certain type de compositions qui pourrait faire penser à son art.

Une fois le corpus constitué, la question qui se pose naturellement est de savoir comment le traiter. Le premier réflexe est de se tourner vers l'artiste et de déterminer si elle n'est pas impliquée elle-même dans ce processus, en travaillant directement avec des manufactures par exemple. Et si c'est le cas, de quelle manière. La part de Kauffmann dans cette entreprise est

difficile à saisir, puisqu'elle ne semble pas complètement étrangère dans la promotion et la diffusion de son art. Certaines pistes laissent à penser une implication à plusieurs niveaux. En effet, elle vend des dessins, voire des peintures à des entrepreneurs liés à la production d'objets décoratifs. Cette pratique n'est de loin pas systématique, puisqu'une grande partie des motifs reportés sur des objets proviennent de gravures faites d'après ses œuvres. Cependant, le format de ses tableaux, mais aussi ses compositions et le traitement des figures portent parfois à croire qu'elle aurait pensé une conversion en amont de son travail. Aussi, il est tentant de considérer que Kauffmann aurait mis en place des moyens picturaux afin de rendre plus facile la diffusion de son art.

Ces questionnements sont séduisants puisqu'ils permettraient de saisir une pratique chez l'artiste encore peu étudiée. Néanmoins, l'écueil en adoptant une telle attitude face à ce corpus est de généraliser une pratique qui n'est pas homogène. En travaillant essentiellement sur l'analyse formelle d'œuvres, mais surtout en cherchant des éléments assez précis d'emblée, le risque est une interprétation et une compréhension subjective voire faussée de l'art de Kauffmann.

Dans cette optique, l'œuvre ou plus largement un ensemble d'œuvres tend à être compris comme le fruit d'une intention artistique délibérée. La notion d'intention artistique ou d'intentionnalité a été étudiée par Baxandall dans son ouvrage *Formes de l'intention*¹⁰. Selon lui, il est presque impossible de reconstituer avec certitude ce qu'un artiste a voulu faire. Il est plus aisé de reconnaître ce que l'on fait de ces productions, la manière dont celles-ci ont rencontré un système d'attente (l'horizon d'attente de Hans Robert Jauss) ou encore les modalités par lesquelles un public a pu se les réapproprier. Une œuvre d'art a une existence qui lui est propre, distincte de tout projet initial et permet une gamme d'appropriation et de consommation qui n'est pas maîtrisable pour le peintre.

Si l'on revient aux objets décoratifs d'après les œuvres de Kauffmann, il convient donc de se tourner vers leur réception. D'une part du côté des manufactures : qu'est-ce qui les pousse à choisir des compositions de Kauffmann pour orner une assiette ou un meuble ? Est-ce la célébrité de leur auteur ou les sujets plaisants qui les attirent ? Le contexte de concurrence entre les différentes manufactures étant important au XVIII^e siècle, le choix des modèles pour orner ces objets devient capital. Est-ce que les produits ornés par des dessins de Kauffmann se vendent mieux que ceux décorés d'artistes inconnus, d'autres artistes ? Et, d'autre part, du point de vue de la réception en tant que produit fini : que recherchait l'acquéreur de ce type d'objet ? Désirait-il avoir chez lui la reproduction d'une œuvre d'un artiste célèbre ou cherchait-il plutôt des compositions à la mode et plaisantes pour décorer son intérieur ?

Les sujets choisis pour orner ces objets ont, eux aussi, leur importance dans la compréhension de leur pratique et de leur réception. Quel sujet est convenable pour un meuble, une tasse ? Toutes ces questions seront abordées lors de ma présentation et tendent à réfléchir à la manière d'aborder et surtout d'étudier la production d'objets décoratifs inspirés de l'œuvre de Kauffmann.

¹⁰ Michaël BAXANDALL, *Formes de l'intention : sur l'explication historique des tableaux*, Nîmes : J. Chambon, 1991.